

Edition française

Supplément de LA LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE Redaction et administration : Ernest Peytreguin, 4, rue de la Louve, Lausanne (Suisse), et Evian-les-Bains (France). Nous serons toujours heureux de publier des réponses à nos articles. — Nous autorisons la reproduction de toutes nos études.

La Voix de l'Humanité

Paraît tous les samedis

Le service du journal est gratuit tant que les circonstances actuelles dureront. — Prière de nous adresser les commandes. La Voix de l'Humanité n'est soutenue que par les cotisations volontaires des amis de notre cause; elles seront toujours reçues avec reconnaissance.

A quelques-uns de nos lecteurs de la Suisse française

Au cours de cette semaine, des critiques assez âpres nous sont parvenues et quelques-uns de nos amis lausannois sont même venus à nos bureaux pour se plaindre de tels et tels articles, qui seraient, à leur avis, trop germanophiles, qui ne seraient pas assez justes pour la cause française.

Nous prions toutes ces personnes, qui nous font de bonne foi ces reproches injustifiés, de bien vouloir venir à nos bureaux, rue de la Louve 4, et de prendre connaissance des multiples lettres qui nous sont parvenues et que nous tenons à leur disposition.

Elles y verront (en dehors des multiples marques de sympathie de nos lecteurs de tous les cantons suisses et de quelques lettres charmantes de nos amis pacifistes et libres penseurs de l'étranger, heureux de trouver chez nous l'expression des idées que la censure leur défend d'exprimer en leur propre pays), tout un musée de lettres critiques, voir injurieuses, que des parlementaires et des écrivains, des professeurs et des journalistes d'Allemagne nous ont envoyées.

On nous y reproche en termes véhéments d'être injustes pour l'Allemagne et de marquer trop de faveur à la France...

Si nous pouvions faire un amalgame de toutes ces thèses avancées par les deux parties, identiques dans les termes de reproche et ne différant qu'en ce que les Allemands nous accusent d'être trop favorables A LA FRANCE et les Français d'être trop favorables A L'ALLEMAGNE, la mixture étrange attesterait notre IMPARTIALITÉ ABSOLUE !

Ne parlons ici que d'une de ces attaques : Le « Berliner Tageblatt » — qui pourtant, en temps de paix, était un organe très distingué du parti radical et aidait toujours les initiatives de nos amis — nous reproche, en son numéro du 8 octobre, que notre premier numéro aurait énuméré des actes de cruauté allemande qui ne seraient pas authentiques, que nous aurions accusé l'Autriche à tort d'avoir commencé une guerre offensive; et le journal allemand (en faisant une allusion ambiguë à l'envoi gratuit de notre journal), laisse entendre que nous serions à la solde du gouvernement français !

Qu'on puisse sacrifier des économies, en temps de crise guerrière et économique, pour accomplir un devoir moral, cela paraît dépasser la compréhension du rédacteur en question. Nos amis lausannois sauront d'ailleurs apprécier toute la saveur de cette accusation naïve.

Le « Berliner Tageblatt » paraît croire que nous sommes trop défavorables à l'Allemagne pour être indépendants. Nos amis lausannois voudront en conclure que nous N'AVONS PEUT-ETRE PAS POUR L'ALLEMAGNE LE PARTI PRIS qu'ils nous attribuent. Des deux côtés, on n'a pas saisi notre point de vue véritable. Nous ne représentons ni les intérêts de la France, ni ceux de l'Allemagne, mais ceux de L'HUMANITÉ, qui embrasse les deux peuples, qui embrasse notamment l'avenir. En nous élevant contre les représailles des représailles, en nous efforçant de démontrer que ni un peuple ni l'autre ne les méritent, mais que leur état psychologique est dominé provisoirement par une force supérieure irrésistible qui exclut toute responsabilité morale,

nous luttons contre le danger de voir leur réconciliation future empêchée par une vaine soif de vengeance. LA GUERRE ELLE SEULE EST RESPONSABLE DES ATROCITÉS DU JOUR, c'est elle qu'il faut condamner, c'est elle dont il faut empêcher le retour.

Quelles que soient les haines qui s'élèveront de droite et de gauche contre nous et quel que soit le chagrin que nous éprouvions de voir ainsi méconnue notre bonne volonté, nous continuerons notre œuvre...

Que ceux qui entendent en leur for intérieur l'appel impérieux de la patrie fassent preuve de courage en s'engageant comme volontaires de leur pays !

NOUS FERONS LA PREUVE DU NOTRE en bravant les malédictions de ceux qui, hier encore, étaient nos amis et qui, demain, le deviendront, lorsqu'ils reconnaîtront que nous avons fait notre devoir.

La Rédaction de « La Voix de l'Humanité ».

Le bilan final de la guerre

L'enthousiasme guerrier et la fierté des populations ont accompagné les mobilisés de toutes les nations belligérantes, lors de leur départ pour les frontières. Soit que les peuples aient désiré la déclaration même de la guerre (comme une fraction de la population autrichienne a salué la levée des armes contre la Serbie), ou qu'ils aient gardé d'abord une attitude passive (comme partout ailleurs), toutes ces nuances ont disparu lorsque la mobilisation fut décrétée. La guerre paraissait une belle inconnue apportant des espoirs de victoire et de bonheur. Et les philosophes improvisés de l'heure (s'appuyant d'ailleurs sur des penseurs d'une haute renommée) prouvaient aux masses crédules que la guerre était en elle-même un phénomène nécessaire, voir salutaire, régénérateur des énergies nationales et humaines, facteur de progrès et de liberté.

Cette unanimité joyeuse de l'opinion et de la presse a duré en France jusqu'à l'échec de l'offensive lorraine, au 20 août; en Allemagne jusqu'à la défaite de la Marne (10 septembre); en Autriche jusqu'au moment auquel la Russie, par sa participation à la lutte, annihilait le rêve d'une victoire facile sur la Serbie, et, dans une certaine mesure, encore jusqu'à la perte de Lemberg.

En Russie et en Angleterre, cela dure encore...

Dans les autres pays susnommés on est devenu plus calme. Mais on garde la ferme résolution de continuer la guerre, même après la libération du sol national, de la continuer ensuite en guerre offensive, de la pousser jusqu'à l'écrasement de l'adversaire... dût cette guerre durer un temps indéterminé. On croit toujours que la guerre, malgré toutes ses péripéties changeantes, révélera finalement son caractère bienfaisant.

Etudions les données de ce problème, voyons quels seront les effets probables (voir certains, d'après les enseignements de ces premiers mois de la guerre), de la conflagration générale pour les différents moments dont l'ensemble constitue le bonheur et la civilisation de l'humanité.

Cette guerre, par le nombre des combattants, par son acharnement et sa durée probable, coûtera plus de vies humaines que toutes les guer-

res précédentes. Les familles en deuil ne se compteront pas, les douleurs des blessés et les chagrins de ceux dont la vie est brisée par la perte d'un être chéri, correspondront à l'immensité des armées du service obligatoire.

Tout cela était à prévoir et a toujours été escompté comme « rançon de l'épanouissement national ».

Mais n'y a-t-il pas des liens entre l'extermination des individus et la vigueur de la collectivité? Celle-ci ne perdra pas seulement un grand nombre de ses enfants : Ceux qui ont été envoyés au combat et que la mitraille a fauchés étaient les plus forts, les plus valeureux fils de la nation. Les volontaires qui se sont fait tuer constituaient l'élite nationale au point de vue du courage. Tous ces hommes manqueront pour le travail futur, ils n'auront plus d'enfants, ils ne pourront plus transmettre à la génération nouvelle leurs vertus physiques et morales. La moyenne des survivants, embrassant tous les invalides et tous ceux qui se sont abstenus de l'enrôlement volontaire, sera inférieur, au point de vue des belles qualités raciales, à la moyenne des morts.

UNE SELECTION A REBOURS S'OPÈRE. RA. La vigueur physique et morale des peuples en souffrira. Il faudra bien reviser cette notion surannée que la guerre extermine les faibles et contribue, par la survivance des forts, à l'amélioration de la race ! Ceci était vrai aux temps héroïques des corps à corps qui se terminaient par la mort du faible. La mitrailleuse ne fait point cette différence; ou plutôt, le courageux s'expose plus à ses ravages que le lâche.

La guerre appauvrira donc l'humanité en ses richesses essentielles : celle des êtres et des peuples qui la composent.

Voyons maintenant pour les richesses matérielles.

Les dépenses directes pour l'armement, pour l'entretien des troupes, pour les secours aux familles, apparaissent clairement devant chacun. L'incendie des villes, la destruction des récoltes, l'appauvrissement des émigrants chassés de leurs demeures en pays ennemi, n'échappent à personne. Mais ce ne sont point les seules pertes matérielles causées par la guerre. Le travail industriel est interrompu dans de vastes contrées; son intensité a diminué partout. Des millions d'hommes et de femmes chôment, ils ne créent point les richesses qu'ils pourraient créer; perdant leur gagne-pain, ils sont forcés de restreindre leur consommation. Les marchandises ne trouvent plus acquéreurs, la crise s'aggrave, la misère se répand, des millions souffrent de la faim. Tout le monde veut faire des économies, en commençant avec les dépenses considérées comme évitables : achat d'œuvres d'art, éducation soignée des enfants, contribution aux œuvres intellectuelles. Et ceux qui vivaient de ces dépenses, les artistes et les écrivains, les professeurs et les intellectuels, sont eux aussi obligés de chômer et de souffrir.

Le crédit a été ébranlé partout, les transactions internationales ont été brisées, l'initiative économique a perdu son courage. Toute activité économique se ralentit si elle ne s'arrête pas complètement. La somme des revenus de l'année 1914 et, hélas ! aussi de l'année 1915, n'atteindra guère, dans les pays belligérants et même dans les pays neutres, la moitié de la moyenne

habituelle. Il y aura là des milliards et des milliards de perdus.

Les bourses de presque toutes les capitales ont été fermées ou elles restreignent leur activité à des transactions minimales. Les valeurs mobilières ne représentent plus, pour leurs possesseurs, la richesse d'autrefois. Les maisons commerciales tombent. Les riches deviennent indigents.

Aucune indemnité de guerre et aucune conquête d'un marché lointain ne pourront rembourser même aux nations victorieuses toutes ces dépenses indirectes... **MAIS L'HUMANITÉ ENTIERE NE RECEVRA PAS D'INDEMNITÉS DE GUERRE.** Qu'un de nous verse une somme à un autre, cela ne peut rien ajouter à ses richesses collectives. Elle perdra une grande partie des biens matériels qu'elle a accumulés dans ces dernières dizaines d'années par les découvertes techniques et les labeurs de ses enfants.

La surexcitation générale a diminué partout les forces de la raison critique; des légendes haineuses font leur chemin. L'intérêt pour les œuvres de l'esprit diminue, personne ne s'intéresse aux problèmes de l'art et de la science; même les professionnels du travail intellectuel n'ont plus l'élasticité morale nécessaire pour travailler. Le progrès scientifique et artistique est suspendu.

Il reprendra en général après la fin de la guerre, n'ayant perdu qu'une ou deux années. Mais ses branches particulièrement internationales ne reprendront que beaucoup plus tard. Les congrès internationaux des savants et économistes seront suspendus; il n'y aura pas, pendant quelque temps, cet échange d'expériences sociales et intellectuelles entre les peuples du globe, qui a contribué si puissamment à l'épanouissement de toute culture nationale. Les œuvres fondées pour servir ces tendances ne se relèveront qu'au prix des efforts les plus pénibles. Et encore!

La haine mutuelle des peuples née du carnage et du désir de vengeance sanglante se maintiendra à travers les années de paix et s'opposera à toutes les œuvres qui nécessitent une coopération internationale; elle retardera la genèse de cette conscience de solidarité humaine, dont l'épanouissement final est indispensable pour éviter le retour de crises pareilles.

La sauvagerie des batailles accoutumera l'âme populaire aux sensations sanglantes. Elle diminuera la sensibilité morale. La fantaisie de la jeunesse sera peuplée d'images de carnage. La psychologie des foules se rapprochera de nouveau, d'un pas assez sensible, de celle des âges primitifs.

Résumons: La guerre amènera une sélection à rebours et affaiblira la race humaine; l'humanité sera appauvrie au point de vue des richesses matérielles, rejetée en arrière en son progrès intellectuel, en son intégration et en son avancement moral...

Les liens intellectuels et les échanges matériels entre les peuples n'étaient point aussi intenses lors des dernières guerres que maintenant. Leur dissolution et les dommages qui en résulteraient ne peuvent point donner une idée des ravages résultant de la conflagration actuelle.

La guerre entre les peuples isolés pouvait se concevoir comme un phénomène naturel. Mais le déchirement actuel d'une civilisation mondiale parvenue à son âge mûr, est un phénomène de maladie atavique qui envenime les sources vives de la vie sur terre.

L'humanité a commis un acte contre nature.

Les nations qui la composent auront certes un sort individuel assez différent. Les vaincus ne perdront pas seulement proportionnellement aux pertes générales de l'humanité, ils perdront aussi par des indemnités de guerre à payer, par des colonies enlevées et même, si le vainqueur reste insensible aux enseignements de l'histoire, par le

démembrement de leur territoire national.

Les vainqueurs rattraperont par les indemnités imposées aux vaincus une partie de leurs dépenses, ils s'approprient des territoires dont la possession leur sera plus ou moins utile (1), mais ils ne pourront récupérer sur personne leurs pertes intellectuelles et morales. Leur vie intellectuelle, et même leur vie économique, pâtira même de la déchéance de leurs adversaires vaincus, de leurs collaborateurs intellectuels et de leurs clients commerciaux.

Notre conviction intime, confirmée par le va-et-vient du succès dans ces dix premières semaines de la guerre, par la valeur évidemment égale des armées combattantes, est d'ailleurs celle-ci, qu'en toute probabilité il n'y aura pas de vainqueurs, au moins parmi les adversaires du théâtre occidental de la guerre. L'alternative de succès et de revers caractérisée au début de la guerre par les batailles de Dieuze, de la Marne et de l'Aisne, se répètera en des variations multiples jusqu'à l'épuisement de tout le monde.

Les fautes et les humiliations les plus irréparables vis-à-vis d'un adversaire momentanément désarmé, qui envenimeraient l'avenir et prépareraient des revanches de la folie, pourraient ainsi s'éviter. L'humanité aura un peu plus de chances de se relever dans une période de paix. Mais les blessures infligées à chaque nation seront ressenties avec un calme doublement douloureux, puisqu'il n'y aurait aucune compensation, aucun contrepois...

Faisons preuve de notre impartialité en recherchant les AVANTAGES qui pourraient résulter de la guerre.

D'avantages matériels il n'y en aura pas, c'est évident. Mais la thèse peut se soutenir que la guerre, tout en détériorant la vie intellectuelle et morale, fait naître aussi des facteurs de renouveau.

On a exalté l'unité nationale et l'esprit de dévouement qui se sont fait jour. Ils ne dureront guère d'une manière bien notable au-delà de la reprise du travail et de la vie ordinaire, faisant renaître des antithèses inévitables.

On a rappelé la chute des vieux privilèges dans les guerres napoléoniennes; il se peut que des castes hautaines succombent, que des classes jeunes et vigoureuses se frayent un libre passage. Le prolétariat socialiste pourra peut-être, dans des pays vaincus, trouver l'occasion de renouveler l'expérience de la Commune... Il réussira peut-être cette fois.

Mais le prolétariat n'a jamais appelé cette guerre pour qu'elle aide son travail émancipateur. Il aurait préféré ne devoir la victoire qu'à ses efforts dans la paix. La guerre ne se justifiera ni à ses yeux, ni à ceux des autres classes, par cette conséquence contraire aux vœux de ceux qui l'ont déchainée.

Le seul avantage moral d'une certaine valeur que nous puissions attendre de cette guerre (particulièrement si elle est aussi longue, dure, sanglante que nous la prévoyons; si elle se termine finalement par l'épuisement général), consistera en un enseignement palpable qui fera sentir aux plus aveugles ses propres horreurs et la supériorité de la paix.

Cette guerre, au lieu de prouver l'utopisme des pacifistes, comme on l'a prétendu d'une manière bien prématurée, amènera à l'armée pacifiste les millions d'adhérents d'intellectualité moyenne qui étaient incapables d'une réflexion sociologique sérieuse, mais qui comprendront la leçon de leur propre détresse. L'idée pacifiste pourra sortir victorieuse de cette guerre, qui se sera creusé son propre tombeau.

Si nous appelons une fin prochaine de la stupide mêlée, nous autres pacifistes, nous ne travaillons donc point pour notre propre cause,

(1) Voir les arguments de notre article sur les dangers de la paix à venir, dans le n° 3.

nous faisons acte d'abnégation et de désintéressement...

Méprisez nos conseils, ô apôtres de la guerre à outrance! Appauvrissez et dégradez l'humanité! Vous aurez contribué au moins à la défaite de votre idéal et à la victoire du nôtre.

Et nous nous efforcerons alors, dans de longues années de paix, de réparer les ravages de cette dernière guerre.

HOMO.

Quelques faits que nous signalons à la bonne foi française¹⁾

I

Un rapport du médecin en chef de l'armée allemande, M. von Schieming, signale que le lazaret d'Orchies a été assailli par des francs-tireurs français. Lors du retour des troupes allemandes, celles-ci y auraient trouvé 20 blessés allemands horriblement mutilés. Quelques-uns avaient les oreilles et le nez coupés. Un autre avait été étouffé par l'introduction de sciure de bois dans la bouche et le nez. Ces faits auraient été constatés par écrit par deux ecclésiastiques français.

II

Un ami suisse, digne de toute confiance, président d'une association pour l'action morale, nous écrit:

« Une dame de Soleure, revenant de Paris en Suisse au début de septembre, changea de train entre Châlons et Dijon. Elle y vit de ses propres yeux des Turcos qui portaient des paquets desquels une odeur terrible s'échappait. Des employés leur ordonnèrent de les ouvrir: Ils contenaient des têtes de soldats allemands. La dame en a vu une de ses propres yeux. »

III

Le commandement des armées allemandes de l'est vient de rapporter à l'Office impérial des affaires étrangères qu'à la fin du mois d'août, après la bataille de Dorotheowo, sur la chaussée de Guttstadt à Seeburg, 21 recrues auraient été assaillies par des Cosaques. Ceux-ci leur auraient coupé soit une jambe, soit une main, et les auraient délaissés en cet état sur la chaussée. Un gendarme accompagnant les recrues aurait été trouvé avec les oreilles et le nez coupés.

On dira: « Ce sont des représailles; les autres » ont commis bien d'autres cruautés... » Nous répondrons: « Qu'on pourchasse les coupables, qu'on agisse sur l'opinion pour que la mentalité des soldats soit influencée indirectement. Mais qu'on ne croie pas faire du bien en compensant ou en vengeant les actes barbares par d'autres actes barbares. »

Cruautés originaires et représailles s'enchevêtrent. Une représaille en fait naître une seconde au camp opposé, la punition supposée prend tous les caractères du crime original.

C'est une erreur psychologique profonde de croire que la représaille empêche l'adversaire de recommencer ses exploits. Au contraire, elle l'y excite. Celui qui mutilé l'ennemi est indirectement coupable de la mutilation de son camarade par les amis du mutilé.

Une discipline rigoureuse vis-à-vis de ses propres instincts de vengeance observée par les troupes, ordonnée par les officiers, conseillée par l'opinion, peut seule préserver la guerre, atroce en elle-même par sa nature, de dépasser ses propres bornes de terreur.

HOMO.

(1) Voir dans le n° 1 de notre édition allemande des cas de cruauté commis par les Allemands et que nous signalons à l'opinion de leur pays pour que celui-ci réagisse en conséquence. Nous ne reproduisons jamais ces récits dans la langue du peuple adversaire, pour ne point éveiller la soif de vengeance.

Edit. resp. H. Bornand. — Imp. Ruedi, Lausanne